

# Les forces armées sous le signe du changement climatique

Le GIDS invité à la Conférence de Munich sur la sécurité 2020

**« Westlessness » - l'absence de l'Occident - tel était le maître-mot de la 56e Conférence de Munich sur la sécurité 2020. Wolfgang Ischinger, directeur de la conférence, a parlé d'une « situation internationale d'une sévérité inhabituelle ». Le président fédéral Frank-Walter Steinmeier a, lui aussi, déclaré sans ambiguïté : « Le repli sur un intérêt national au sens restreint nous empêche d'agir en commun et de développer des réponses convaincantes aux questions et aux problèmes qu'aucun, même pas l'État national le plus grand de ce monde, ne puisse donner à lui seul. [...] La protection du climat n'en est qu'un parmi d'autres. » Le changement climatique a aussi été le sujet du programme proposé par le « German Institute for Defence and Strategic Studies" (Institut allemand de défense et d'études stratégiques) qui, cette année, était présent pour la première fois à ce colloque, sans doute le plus important du monde en termes de politique de sécurité.**

Le changement climatique et ses impacts sur la politique de sécurité ont été l'objet de beaucoup de discussions dans le cadre de la conférence de Munich sur la sécurité de cette année. Le « German Institute for Defence and Strategic Studies » (GIDS), le groupe de réflexion de la Führungsakademie de la Bundeswehr et de l'Université Helmut Schmidt (université de la Bundeswehr à Hambourg) était non seulement présent pour la première fois à la conférence de Munich sur la sécurité dans le cadre d'un programme parallèle. Mais son sujet « Adapting to Climate Change : A Future Role for the Military ? », s'inscrivait aussi parfaitement dans la problématique actuellement posée.

En coopération avec Simon Struck, le professeur Stefan Bayer, directeur du domaine de recherche Economie et écologie de la violence au GIDS et professeur d'économie politique à l'université Helmut Schmidt, a rédigé un rapport de recherche intitulé « Orientation stratégique de forces armées face au changement climatique ». Il a servi de point de départ à la discussion au cours de laquelle, le professeur Bayer, mais aussi Ban Ki-moon, ancien secrétaire général des Nations Unies, et Espen Barth Eide, ancien ministre des affaires étrangères et de la défense de la Norvège et aujourd'hui député, ont fait des exposés introductifs.

## Notre ennemi commun : le changement climatique

« Nous avons un nouvel ennemi commun : le changement climatique », a déclaré Ban Ki-moon. Tous les participants étaient d'accord sur le fait que le changement climatique est une réalité. On pourrait essayer de minimiser l'importance du changement climatique ou de s'y adapter, a proposé le professeur Bayer ; il faudra sans doute relever les deux défis en même temps. Une des questions-clés en rapport avec les forces armées serait de savoir comment celles-ci pourraient intervenir à l'avenir en tenant compte des effets du changement climatique. Quel sera le rôle de l'armée dans l'adaptation au changement climatique ? « Certaines armées prennent déjà en compte le changement climatique et l'intègrent dans leurs réflexions stratégiques et leurs planifications : Dans le monde, les forces armées s'adaptent de façon très différente au changement climatique », a précisé M. Bayer.

Ban Ki-moon a évoqué aussi l’empreinte écologique des forces armées. Il a précisé que 5 % des émissions de gaz carbonique du monde sont imputables aux forces armées. Il a souligné que les forces armées américaines avaient une très grande consommation d’hydrocarbures et émettaient plus de gaz carbonique que la Suède et le Portugal réunis. « Je suis convaincu qu’il est urgent de réduire l’empreinte écologique », a déclaré l’ancien secrétaire général des Nations Unies. Il a également invité l’auditoire à développer des stratégies d’adaptation au changement climatique et à ses conséquences.

## Le rôle des armées face au changement climatique

Espen Barth Eide, lui aussi, s’est exprimé très clairement : « Le changement climatique est bien réel. Ce n’est plus une simple prévision. » En tant qu’homme politique, il a mis en évidence qu’il s’agissait maintenant de mettre un frein autant que possible au changement climatique, mais aussi de s’adapter dès maintenant au changement inéluctable et de planifier les mesures nécessaires. « La planète va subir des changements », a-t-il souligné. Les effets du changement climatique p. ex. la pénurie d’eau, des impasses alimentaires ou un nombre croissant de maladies affecteraient avant tout les pays qui y seraient le moins préparés. Ce serait là la véritable tragédie. Mais pour tous ces effets, l’armée pourrait apporter une contribution substantielle pour les atténuer, a précisé l’ancien ministre des affaires étrangères de la Norvège. Eide a, lui aussi, parlé de la consommation considérable de l’armée en combustibles fossiles. Il a mis en avant qu’au moins dans le fonctionnement général une réduction serait possible.

Pendant le débat, certains participants ont invoqué l’argument que la réduction de la consommation d’énergie fossile, majoritairement du pétrole brut en provenance du Moyen-Orient, pourrait avoir des conséquences en matière de politique sécuritaire. En effet, un passage complet à des énergies renouvelables tarirait une source importante de richesse de l’Arabie Saoudite et d’autres pays de la région. « Cela ne fera pas plaisir à ces populations » a précisé Joseph Stiglitz, lauréat du prix Nobel et ancien économiste en chef de la Banque mondiale. Il faudrait alors aider ces pays à trouver de nouvelles sources de revenus.

## Davantage d’énergies renouvelables

Le général de corps d’armée Martin Schelleis, chef d’état-major du service de soutien interarmées, a précisé que le changement climatique n’était pas le seul challenge. En effet, il a souligné que la lutte contre le changement climatique passait également par une lutte politique. Il a certes affirmé que l’armée pourrait fournir une contribution importante à la lutte contre le changement climatique mais que les forces armées n’étaient pas la solution au problème. Le chef d’état-major du service de soutien interarmées a, pour sa part, donné un exemple illustrant comment l’armée a d’ores et déjà recours à des énergies renouvelables. Par exemple, dans son campement à Niamey (Niger), la Bundeswehr génère l’énergie dont elle a besoin entre autres à partir de capteurs solaires.

Espen Barth Eide a mis en relief la capacité de l’armée à pouvoir s’adapter rapidement à des situations défavorables. Pendant le débat, ce point a souvent été réitéré pour souligner le grand potentiel organisationnel des forces armées et leur exemplarité en termes de gestion des effets du changement climatique. Il a été cité en exemple les incendies dévastateurs au Brésil où l’armée avait été engagée pour lutter contre le feu. Jennifer Morgan, directrice de Greenpeace International, a suivi le débat avec grand intérêt. Elle aussi a souligné que les forces armées pourraient assumer un rôle crucial tant dans l’adaptation au changement climatique que dans la gestion de ses effets et ajouté que l’exemple des

incendies violents en Australie a démontré toute la complexité du défi de la gestion de désastres climatiques. Il faut absolument se préparer à de tels scénarios, a-t-elle précisé.

## Développer des stratégies

Environ 140 chefs d'États et de gouvernement, ministres des affaires étrangères et de la défense et représentants de haut niveau d'autres ministères sont venus à la conférence de Munich sur la sécurité. Wolfgang Ischinger a rappelé dans son intervention : « Nous sommes témoins d'une évolution marquante où notre opinion publique n'est absolument pas consciente des impacts. » Cela est vrai dans beaucoup de domaines mais le changement climatique est un des plus importants. Le professeur Bayer a conclu en ces termes : « Il s'agit maintenant d'identifier les possibilités dont disposent les forces armées pour enrayer le changement climatique ; il faut en plus analyser les implications en matière de politique sécuritaire et développer des stratégies permettant de gérer au mieux les conséquences du changement climatique. »